

publié le 30/12/2011 à 05:00

**CULTURE | AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE DELME**

## Les mille rêves de Stellavista ont trouvé leur public

*L'exposition qui se déroule jusqu'au 5 février a déjà accueilli plus de 1 000 visiteurs et une trentaine de groupes depuis le 17 octobre. Et le projet Gue(ho)st House continue de susciter curiosité et interrogations.*



La thématique fortement théorique et avant-gardiste de l'exposition n'a pas rebuté les visiteurs qui y ont trouvé, au contraire, un intérêt supplémentaire. Photo DR.

Les polémiques soulevées par le projet Gue (ho) st House, qui vise à transformer un bâtiment communal mitoyen du centre d'art contemporain de Delme en centre d'accueil pour le public et les artistes, n'ont pas empêché l'exposition Les mille rêves de Stellavista, étroitement liée à cette transformation architecturale, de rencontrer le succès.

Depuis le 17 octobre, déjà plus de 1 000 visiteurs ont poussé les portes de la synagogue pour contempler les œuvres d'une quinzaine d'artistes, proposées par le duo Christophe Berdaguer et Marie Péjus, responsables du projet Gue (ho) st House. « L'exposition a été montée pour présenter cette métamorphose, pour créer un lien, une transition entre elle et le public. La démarche a plutôt bien fonctionné puisque les gens sont marqués par les maquettes et infographies du futur bâtiment et déclarent avoir hâte de revenir pour constater le résultat », relate Agathe Borgne, attachée de communication du centre d'art contemporain de Delme.

### **Souplesse des visites**

La diversité des œuvres présentées peut aussi expliquer l'intérêt du public : « Nous avons quinze réalisations de quinze artistes différents autour du thème de l'espace et des fantômes de toutes sortes qui peuvent l'occuper. Cette variété renforce indéniablement l'attrait de l'exposition. »

Au-delà des entrées libres, des animations et des performances en marge de la manifestation, un gros travail a été effectué sur l'accueil des groupes, comme le confirme Laurène Macé, chargée des publics et de la médiation : « Nous avons reçu une trentaine de groupes depuis le début. Des scolaires de Delme et de Solgne, mais également des étudiants en architecture de Liège et des Beaux-Arts de Gand en Belgique, de Nancy, d'Épinal et de Metz. Nous avons aussi travaillé avec le collège et le lycée agricole de Château-Salins ainsi qu'avec plusieurs associations locales comme le Secours catholique. »

Dans leur volonté de rendre l'art accessible au plus grand nombre, les responsables du centre d'art contemporain n'oublient personne : « Depuis presque un an, nous effectuons tout un travail en collaboration avec des structures médico-sociales ou médico-éducatives comme le CEP (Centre d'éducation professionnelle) de Solgne par exemple », témoigne Laurène Macé.

Toujours avec le souci de prendre en compte la spécificité de chacun : « Les visites sont assez souples, on essaye de s'adapter au public. Avec les écoles de Delme, on a par exemple mis en place un atelier Grandes idées petites mains. Et nous avons édité un support pour les enseignants. »

### **« À la frontière de la science-fiction »**

Le succès n'était pourtant pas garanti d'avance, le thème de l'exposition pouvant paraître hermétique au premier abord : « La plupart des réalisations tournent autour de recherches théoriques sur la façon d'occuper l'espace, sur la manière d'imaginer l'architecture de demain. Nous nous trouvons à la frontière de la science-fiction et cette démarcation assez floue aurait pu rebuter beaucoup de monde. C'est au contraire dans cette volonté avant-gardiste de se projeter vers ce qui n'existe pas encore que le public a puisé de l'intérêt et de la curiosité », résume Agathe Borgne.

Les retardataires ont jusqu'au 5 février pour se plonger dans l'univers de Christophe Berdaguer et de Marie Péjus. En attendant la finalisation du projet Gue (ho) st House, prévue au mois de juin prochain.

François PRADAYROL.

---